



*À Qui la Faute ?* est un poème de Victor Hugo (1802 – 1885) qui fait partie d'un recueil publié en 1872, intitulé *L'Année Terrible*. Cette année terrible, c'est bien sûr 1870, marquée par la guerre entre la France et la Prusse. Le conflit tourne à la faveur des Prusses lors de la terrible bataille de Sedan à l'issue de laquelle Napoléon III, fait prisonnier, est contraint à l'exil.

Le 26 janvier 1871, l'armistice franco-allemand est conclu, vécu comme une humiliation par la plupart des Français. Pour les Parisiens, qui ont participé eux-mêmes aux combats, cette défaite n'est pas supportable. Le 18 mars, le peuple se soulève, rejoint par une partie de la Garde nationale. Paris est aux mains des insurgés.

**Poème récité par Colette Godest lors du rassemblement à Guingamp**

## A qui la faute ? V. Hugo

C'est ton bien, ton trésor, ta dot, ton héritage  
Le livre, hostile au maître, est à ton avantage.  
Le livre a toujours pris fait et cause pour toi.  
Une bibliothèque est un acte de foi  
Des générations ténébreuses encore  
Qui rendent dans la nuit témoignage à l'aurore.

...

Dans ces chefs-d'oeuvre pleins de foudre et de clartés,  
Dans ce tombeau des temps devenu répertoire,  
Dans les siècles, dans l'homme antique, dans l'histoire,

Dans le passé, leçon qu'épelle l'avenir,  
Dans ce qui commença pour ne jamais finir,  
Dans les poètes ! quoi, dans ce gouffre des bibles,  
Dans le divin monceau des Eschyles terribles,  
Des Homères, des jobs, debout sur l'horizon,  
Dans Molière, Voltaire et Kant, dans la raison,

As-tu (donc) oublié que ton libérateur,  
C'est le livre ? Le livre est là sur la hauteur;  
Il luit ; parce qu'il brille et qu'il les illumine,  
Il détruit l'échafaud, la guerre, la famine  
Il parle, plus d'esclave et plus de paria.  
Ouvre un livre. Platon, Milton, Beccaria.  
Lis ces prophètes, Dante, ou Shakespeare, ou Corneille  
L'âme immense qu'ils ont en eux, en toi s'éveille ;  
Ébloui, tu te sens le même homme qu'eux tous ;  
Tu deviens en lisant grave, pensif et doux ;  
Tu sens dans ton esprit tous ces grands hommes croître,  
Ils t'enseignent ainsi que l'aube éclaire un cloître  
À mesure qu'il plonge en ton coeur plus avant,  
Leur chaud rayon t'apaise et te fait plus vivant ;  
Ton âme interrogée est prête à leur répondre ;  
Tu te reconnais bon, puis meilleur; tu sens fondre,  
Comme la neige au feu, ton orgueil, tes fureurs,  
Le mal, les préjugés, les rois, les empereurs !  
Car la science en l'homme arrive la première.  
Puis vient la liberté. Toute cette lumière,  
C'est à toi comprends donc ...

Le livre en ta pensée entre, il défait en elle  
Les liens que l'erreur à la vérité mêle,  
Car toute conscience est un noeud gordien.  
Il est ton médecin, ton guide, ton gardien.  
Ta haine, il la guérit ; ta démence, il te l'ôte ...

Le livre est ta richesse à toi ! c'est le savoir,  
Le droit, la vérité, la vertu, le devoir,  
Le progrès, la raison dissipant tout délire.